

Dimanche 7 juin 2020.
Culte de la paroisse de Brest.

Exode 34. 4-9
Jean III. 16 – 18.

Ni laxisme, ni légalisme.

« Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé »

Voici deux textes parfaits pour une prédication en ces temps d'impossibilité de reprise de nos cultes : chacun va pouvoir recevoir ce que je vais dire pour lui-même et prendre le temps d'y repenser dans la solitude et le silence de son cœur, comme Moïse, seul avec Dieu sur la montagne au moment de recevoir les nouvelles tables de la loi et comme Nicodème, seul auditeur nocturne des paroles de Jésus que nous avons entendues. Nous allons en effet aborder des choses qui vont peut-être être difficiles à entendre ou à accepter par certains d'entre nous et qui le seraient peut-être encore plus si nous étions en assemblée. Car les groupes auxquels nous appartenons peuvent exercer une influence sur notre manière de recevoir pour nous-mêmes ce que le groupe entend d'une façon globale. Ce n'est que sous l'action de l'Esprit Saint que nous pouvons, individuellement, oser vivre le plus densément possible les émotions ou les réflexions que la parole de Dieu suscite en nous quand nous sommes tous ensemble. **Je fais ici une première petite parenthèse**, pour partager avec vous combien je serais heureux de constater que notre Église locale devienne un lieu où l'on peut oser vivre ses émotions sans avoir peur d'être jugé par les autres. Je pense ici à l'effet que le témoignage de notre frère Marcel Gribling a eu sur plusieurs auditeurs du culte de dimanche dernier. Je sais qu'au moins deux personnes ont pleuré à cette écoute, tant cela les a touchés. Peut-être ces personnes se sont-elles autorisées ces larmes seulement parce qu'elles se savaient seules ou dans un cadre familial, mais elles auraient retenu leur émotion si elles avaient été sur les bancs du temple. Faisons-nous les uns aux autres ce cadeau de construire une communauté où nous pourrions accueillir nos émotions respectives dans la paix. Fin de la parenthèse.

Cette différence entre la personne et le groupe me semble être celle qui existe entre la foi et la religion et c'est cette différence qui est au cœur des textes que nous avons entendus. La foi me concerne personnellement, elle est la réponse que je fais, individuellement, à l'appel

de Dieu. La religion relève de ce que le groupe peut faire et a donc tendance à uniformiser les attitudes, les paroles et les actes de chacun des membres. Un groupe aura tendance à proposer des messages simples, univoques et faciles à retenir. Or la foi chrétienne ne peut se résumer de cette manière. Elle est paradoxale et la simplifier dans un discours univoque c'est risquer de la vider de son sens profond.

Si je prends le texte de l'évangile de Jean, il me semble tout à fait sujet à ce danger de réduction. Le premier verset que nous avons entendu était même considéré comme la « révélation centrale de l'Évangile » par la confession de foi de l'Église réformée de France. Pourtant, je crois qu'il y a deux aspects, non seulement dans ce verset, mais encore dans le passage que nous avons entendu, qui sont à prendre en compte pour entendre en plénitude ce que dit Jésus. Le danger est de ne retenir que l'un des deux aspects.

Le premier est agréable, facile et c'est peut-être celui que l'on retient le plus facilement en oubliant l'autre. Il est exprimé par certains éléments des versets : « En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » ; « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » On a ici l'affirmation de l'amour insondable de Dieu. Cette affirmation est extrêmement forte et fait partie du cœur du message chrétien. Mais cela ne donne pas la vision entière de la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Et **l'on a tôt fait de changer ce caractère insondable en quelque chose d'inconditionnel.** Si l'on s'en tient à cela, si l'on ne conserve que l'image d'un Dieu ne faisant que valider, accueillir tout ce que nous pouvons faire, quoi que nous fassions et l'image d'un salut garanti pour tous au final et alors nous courons le risque de prendre Dieu pour le Père Noël. **J'ai besoin d'ouvrir maintenant une deuxième parenthèse,** dont je pressens qu'elle ne sera peut-être pas facile à entendre : En tant que chrétiens, je ne crois pas que nous puissions laisser nos enfants croire au Père Noël. En effet, une telle croyance contrevient à plusieurs des dix commandements : Le premier : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » Laisser croire à ses enfants qu'il existerait un être capable de leur obtenir les cadeaux qu'ils souhaitent et qui serait capable de les distribuer simultanément partout sur la terre, c'est leur faire croire qu'il y aurait un autre dieu que notre Seigneur. Le deuxième commandement : « Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation (...) Tu ne te prosterner pas devant elles ». Faire croire aux enfants que les images de Saint-Nicolas retouchées par Coca-Cola représentant un être réel qui récompenserait les enfants

sages, les faire participer à ce que Tino Rossi a chanté dans sa célèbre chanson petit papa Noël (je vous en redonne les premières paroles : « C'est la belle nuit de Noël, la neige étend son manteau blanc, et les yeux levés vers le ciel, à genoux, les petits enfants, avant de fermer les paupières, font une dernière prière ») c'est leur faire adorer quelqu'un d'autre que le Seigneur. Le cinquième commandement : « Honore ton père et ta mère ». Faire croire aux enfants que les cadeaux que leurs parents leur achètent ont été fabriqué, amené et offert par quelqu'un d'autre n'est pas permettre aux enfants d'honorer leurs parents. Et le dixième commandement : « Tu ne convoiteras pas (...) quoi que ce soit qui appartienne à ton prochain. » Un des principes moteurs du système du Père Noël est la convoitise. Mais il y a plus encore : Un jour vient où les enfants se rendent compte que le Père Noël n'existe pas. Donc que leurs parents leur ont fait croire à quelque chose qui était faux. Quand arrive le temps de l'adolescence et des remises en questions de tout ce que les parents ont pu chercher à transmettre, il peut être beaucoup plus difficile de continuer à maintenir la foi au vrai Dieu dans leur cœur si le précédent du mensonge quant au Père Noël s'est produit.

Il ne faut donc pas prendre Dieu pour le Père Noël, et ne pas s'arrêter aux éléments que nous venons de relever dans les versets du passage de l'évangile de Jean, même si cela peut nous unir religieusement parlant. Mais c'est alors que les choses deviennent peut-être difficiles à concevoir et à accepter, c'est alors que chacun de nous, intimement, doit se confronter à ces difficultés : « En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » « Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » **Jésus nous dit ici que la vie éternelle, le salut, sont donnés à l'issue d'un jugement dont le critère est la foi en lui, en son nom.** C'est la foi en Dieu révélé en Jésus-Christ qui est le critère d'accès, j'ose dire la condition d'accès à la vie éternelle, au royaume de Dieu, au salut. Je ne crois pas que le plus difficile à affirmer soit qu'il y ait une condition. Tout notre être pécheur est prêt à l'accepter. Mais c'est que cette condition soit la foi. Il nous faut vraiment mesurer la radicalité d'un tel propos, particulièrement à notre époque qui considère que la foi est une opinion parmi d'autres et que toutes les opinions sont équivalentes. La parole de Jésus est ici profondément contraire à un tel point de vue. **Nous pouvons ressentir une profonde injustice devant cette affirmation car la foi ne dépend en vérité pas de nous ! Et alors, tout ce qui en nous n'est pas**

encore ouvert à Dieu peut se mobiliser pour faire tous les efforts possibles afin de produire en nous la foi. Et nous cherchons ainsi à faire de la foi une œuvre méritoire, un acte par lequel nous-mêmes nous pourrions nous présenter en quelque sorte à égalité avec Dieu pour prétendre que ce n'est que justice que nous soyons sauvés. De nouveau ce serait la religion qui viendrait prendre le dessus.

C'est pourquoi il nous faut réentendre le passage du livre de l'Exode que nous avons écouté : « Moïse tailla deux tables de pierre pareilles aux premières. Il se leva de bon matin et gravit le mont Sinai, conformément à l'ordre que l'Éternel lui avait donné. Il prit avec lui les deux tables de pierre. » Nous comprenons que Moïse prépare de nouvelles tables, les premières ayant été brisées par lui suite à l'abomination que le peuple d'Israël a commise en se faisant une statue de veau d'or et en l'adorant car Moïse tardait à revenir de son premier entretien avec Dieu. Ce sont donc les dix paroles que Moïse va à nouveau recevoir. Ce terme est le nom étymologique de cet ensemble de phrases que l'habitude a retenu plus souvent sous le noms de dix commandements. Mais mesurons-nous la modification que cela induit ? **Considérer ces phrases comme des commandements seulement, c'est les considérer comme autant de moyens par lesquels on pourrait parvenir à plaire à Dieu en les respectant.** Et toute la loi juive a ainsi été déviée de son sens premier, qui était de proposer au peuple d'Israël un mode de vie en vue du témoignage à rendre à son appartenance au seul vrai Dieu, et rien de plus. Ces paroles ont été transformées en un code de conduite à respecter pour plaire à Dieu, c'est-à-dire un élément de religion. C'est d'ailleurs bien parce que le peuple d'Israël voulait garder la main sur sa relation avec Dieu qu'il a cherché à s'en faire une image et à l'adorer. Mais **il nous faut observer une évolution à mon sens très significative de ce que dit Dieu alors :** « L'Éternel passa devant lui et s'écria : «L'Éternel, l'Éternel est un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité. Il garde son amour jusqu'à 1000 générations, il pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent et il punit (verbe à entendre en fait dans le sens de « visite », « passe en revue ») la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! » Ici Dieu insiste en quelque sorte sur sa bonté, sa générosité, sa grâce, sans doute pour que le peuple comprenne que ces tables ne sont pas une loi comme les autres, mais qu'elles servent de support à une relation entièrement neuve entre lui et Dieu, une relation que seule la foi peut ouvrir. J'ai parlé d'évolution, car en effet, lors de la

première rédaction des tables, nous lisons, à la deuxième parole : « Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne les serviras pas, car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis (en fait, littéralement, « je visite ») la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent, et j'agis avec bonté jusqu'à 1000 générations envers ceux qui m'aiment et qui respectent mes commandements. » **Dans sa deuxième rencontre avec Moïse, Dieu insiste davantage sur sa bonté et sa miséricorde et malheureusement, le peuple d'Israël n'a pas su ou pu prendre complètement cela en compte et il a tourné ces paroles en une loi** comme celles que tous les peuples peuvent avoir. Nous devons donc ici être pour nous-mêmes très vigilants à ne pas tomber dans le légalisme au prétexte que Dieu ne donne pas un salut inconditionnel. Car alors nous retomberions dans le travers de refuser que dans notre relation avec Dieu nous ne sommes pas les maîtres, les auteurs, les propriétaires. La grâce, ce cadeau de Dieu auquel nous répondons par la foi, il ne nous appartient pas de déterminer qui va la recevoir, ni pourquoi nous nous l'avons reçu. Pourquoi le peuple d'Israël a-t-il reçu la loi ? Pour aucune des raisons que le monde peut imaginer, mais seulement parce que Dieu l'aimait ! Y a-t-il quelque chose de plus difficile à justifier en fait que l'amour de Dieu ? Mais **Jésus-Christ est venu révéler que cet amour était ouvert à tous les peuples du monde. Cependant, le fait que la justification de cette grâce ne revienne qu'à Dieu ne nous permet pas d'en conclure que tous la recevront nécessairement ou qu'au final cela n'aura pas d'incidence.** Nous devons, comme Moïse, accepter de ne pas pouvoir voir Dieu, accepter qu'il est plus grand que nous. Il dépasse les limites de notre raison comme de notre morale. Aucune des façons unilatérales que nous avons souvent de considérer les choses ne saurait le résumer.

Il me semble que ce n'est que par l'action du Saint Esprit en nous que nous pouvons tenir sur cette ligne de crête qu'est la foi vivante au Dieu vivant. L'autorité de Dieu sur nous nous interdit de choisir dans le texte biblique ce qui nous plaît, soit pour n'en faire qu'un règlement par lequel on a vite fait d'exclure et de rejeter beaucoup de gens, ou qu'un prétexte à une générosité qui n'est pas l'amour que Dieu a manifesté pour nous en Jésus-Christ. Je ne dis pas, bien sûr, que les lois ne soient pas importantes ni que la générosité et la religion ne soient pas nécessaires. Mais elles ne sauraient avoir seules la première place dans notre relation à Dieu, c'est-à-

dire notre foi. **Il nous faut prendre le risque d'une relation personnelle avec Dieu.** Une relation exigeante qui ne s'autorise pas par elle-même à faire le tri dans la Bible et qui met toujours Dieu au centre. Chacun de nous va pouvoir reprendre ce qui vient d'être dit pour lui-même. Chacun d'entre nous va pouvoir vivre une expérience comparable à celle de Moïse ou de Nicodème. Que par l'action du Saint-Esprit, nos fois respectives en soient approfondies, renforcées ou relevées.

Ainsi soit-il.